

FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RESEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



Marie-Christine Movilliat, auteur d'une importante biographie de Radiguet : *Raymond Radiguet ou la jeunesse contredite*, Bibliophane Daniel Radford, 350 pages, 25 euros.

Photo : Raphaël Dupouy

La culture au soleil

"Le département du Var a longtemps été considéré comme un désert culturel, une terre de mission coincée entre deux voisins plus favorisés et plus dynamiques : les Bouches-du-Rhône et les Alpes-Maritimes" analyse Jean-Max Tixier dans un article paru dans le numéro 43 du magazine "Livres". Mais, se référant entre autres au foyer intellectuel et artistique animé par les Noailles à Hyères au début du XX^e, ainsi qu'à la présence des écrivains allemands à Sanary ou de Gide et ses amis à Lavandou, l'écrivain hyérois nuance ce jugement et rappelle l'importance des enjeux culturels de ce nouveau siècle, l'avenir de notre département étant étroitement lié à cet essor-là. "Malheureusement, conclut-il, lucide, trop nombreux sont encore ceux qui n'en ont pas claire conscience et beaucoup de travail reste à faire". Aussi serrons-nous les coudes et continuons à œuvrer.

Oui, le Var bouge. Avec l'impulsion donnée depuis des années par le Conseil général, la création de communautés d'agglomérations et le retour en grâce de la ville de Toulon, c'est plus qu'un frémissement, c'est un véritable élan que ressentent les publics et acteurs concernés. Lors du vote du budget en décembre dernier, Arthur Paecht, vice-président de l'institution départementale très attaché à mettre la culture à la portée de tous, constatait : "Les communes sont de plus en plus nombreuses à mettre en place des programmations de qualité qui entrent dans nos critères d'intervention." Avec 2,7 millions d'euros supplémentaires, la culture et le patrimoine représentent désormais 3% du budget départemental, rejoignant ainsi les chiffres de la moyenne nationale. "Cependant, pour ceux qui considèrent que la culture s'apparente dans le Var à une danseuse de luxe, je souhaite que cette danseuse soit l'année prochaine encore plus belle et plus chère !" concluait, non sans humour, Arthur Paecht. Le ton est donné.

Certes, il faudra lutter ; être vigilant ; et, face à l'énorme pression démographique annoncée sur le Var par les spécialistes, se poser les bonnes questions. Quel développement veut-on ? Quelles seront les dimensions culturelles de nos villes et villages, longtemps endormis au soleil de leur économie ? Comment garder son identité varoise, tout en intégrant le meilleur des influences étrangères ? Comment fédérer les divers acteurs se sentant souvent isolés, loin des scènes où tout se passe ?

À ce propos, saluons ici la naissance dans le Var de la Fédération Régionale des Arts Plastiques qui édite depuis septembre dernier son magazine, "Les Temps d'Art", et vient d'ouvrir un local à la Seyne-sur-Mer. Artistes, institutions, programmeurs et décideurs y trouveront de nombreuses informations sur la réalité artistique régionale. Ça aussi c'est un signe que les choses bougent. Que la culture peut aussi se faire une place au soleil.

Oui, l'on peut se cultiver et produire sous le soleil. Exemple : comme Raymond Radiguet qui, en 1921, fuyant les sollicitations de la vie parisienne, vint savourer dans le Var la paix de cette province, Marie-Christine Movilliat est venue s'isoler il y a quelques années à Bandol pour écrire une importante biographie de l'auteur du *Diable au corps*. Dans son ouvrage, *Raymond Radiguet ou la jeunesse contredite*, cette peintre de formation a retracé sur le papier la vie de ce météore, "véritable phénomène des lettres françaises" pour Cocteau. Cent ans après sa naissance, nous le redécouvrons le 28 juin prochain au Lavandou.

Par ailleurs, Pierre Chanel, écrivain et biographe de Cocteau, a vu juste en nous adressant récemment une lettre d'encouragements dont ces lignes sont extraites : "Votre petit journal révèle la richesse culturelle de votre région. Il me semble qu'une exposition Alfred Courmes comblerait une lacune dans la connaissance des "réalistes" au XX^e siècle. Ce peintre reste si mal connu..." Et pourtant, contacté par Marie-Christine Movilliat avec qui nous préparons nos journées "Sur les pas de Cocteau et Radiguet", Pierre Chanel ne pouvait savoir qu'un hommage à Courmes à Bormes-les-Mimosas était également inscrit au chapitre de nos activités 2003...

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 2500 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : Annick Bourlet, présidente de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - Serge Goldberg, directeur général honoraire de la bibliothèque de France, ancien président de l'établissement public de La Villette et président du salon "La jeune sculpture". - Viviane Grimminger, fondatrice avec Carmen Martinez du musée Gonzalez de Valencia. - Marie-Claude Morette-Maillat, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - Kenneth White, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - Gérard Xuriguera, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • FAX 04 94 01 33 67 • reseau-lalan@tiscali.fr

NUMÉRO 15 - FÉVRIER 2003

Ciao Gino

Son élégante silhouette de prince milanais et sa charmante bonhomie n'enchanteront plus les vernissages de Bormes et du Lavandou : à quelques heures du réveillon de Noël, le peintre Gino Fossali nous a quittés alors qu'il était hospitalisé à Saint-Étienne depuis deux mois. Né à Pieve di Cadore (Dolomites) en 1940, l'artiste installé à Milan dès l'âge de 20 ans avait décidé de se consacrer essentiellement à sa passion, rythmant sa carrière de très nombreuses expositions en Italie, mais également en Grèce et en France. En 1980, le prix "Ambrogino d'oro" était venu récompenser une vie d'intenses activités artistiques. Inconditionnel du Lavandou, découvert grâce au Professeur Gilles Bousquet, un fidèle d'Aiguebelle, Gino Fossali avait présenté, en juillet 1999, ses dernières recherches sur les cimaises de l'hôtel de ville. Les Lavandourains avaient alors découvert une œuvre singulière, riche en influences méditerranéennes et en références mythologiques. Sur le thème de "La Pythie", légendaire prêtresse de Delphes, Gino Fossali déclinait toute une série de toiles et de dessins où son coup de crayon précis et parfois figuratif luttait avec des couleurs vives à la frontière de l'abstraction et du réel.

Convaincu de l'importance de la culture dans la vie d'une cité, cet épicurien soutenait activement les initiatives locales en faveur de l'art. Présent à tous les vernissages lorsqu'il séjournait dans sa résidence de Cavalière et membre de notre réseau, Gino Fossali rêvait d'échanges culturels entre sa belle ville italienne et la station borméo-lavandouraine. Dans cet esprit, il avait notamment organisé une première exposition d'artistes italiens au musée de Bormes-les-Mimosas en septembre 2001.

Dans un étrange pressentiment, Gino confia à son épouse, la critique d'art Gabriella Prosdocimi (membre du jury du Grand prix de peinture de la ville du Lavandou), qu'ayant "trouvé le bonheur en terre de France", il serait aussi content d'y mourir. Un bien cruel plaisir pour celui qui, "au-delà de la croûte hypocrite", considérait "l'érotisme comme l'une des grandes valeurs de la création, une de ces célébrations de la vie chères à Dyonisos."

Gino nous avait récemment écrit pour nous inviter chez lui afin d'envisager d'éventuels échanges artistiques entre "sa" ville et notre réseau. Sa lettre se terminait par des petits poèmes écrits directement en français. Le dernier disait : "Profitez de la douceur du miel mes amis ! Faites comme les abeilles qui flottent de fleur en fleur à nourrir l'amour." Ciao Gino, non ti dimenticheremo mai.

Retour sur un événement

Bénézit redécouvert

Émotion lors du vernissage et bonne fréquentation à l'hommage rendu, du 6 septembre au 4 novembre 2002 au musée de Bormes, au maître disparu

Les commentaires laissés sur le livre d'or sont élogieux. Mais plus que les félicitations adressées à notre rencontre, c'est surtout l'émotion manifestée par les nombreux visiteurs (plus de 4000 en deux mois) qui est à considérer. Beaucoup de plaisirs ont en effet été exprimés devant les toiles, dessins et aquarelles de celui à qui nous voulions rendre hommage en organisant cette exposition en partenariat avec les affaires culturelles de la ville de Bormes-les-Mimosas. Si on rajoute à ce constat que certains Borméens nous ont confié avoir profité de cette occasion pour découvrir pour la première fois ce musée, notre satisfaction peut être sobrement mais réellement avouée.

Dans la région, on ne peut plus désormais ignorer l'œuvre de celui qui fut conservateur du musée de Bormes puis de celui de Hyères durant 20 ans avant de s'éteindre dans la cité des



Lors du vernissage de l'exposition en présence de M. Jean Montpelliér, président des Amis d'Emmanuel-Charles Bénézit et ancien élève du maître disparu.

palmyres, seul et ruiné, en 1975. Lors du vernissage, M. Jean Montpelliér, ancien élève du peintre et président de l'Association des amis de Bénézit, parla avec émotion du maître disparu. Afin de garder trace de ce bel hommage et des recherches effectuées par nos membres, nous avons à cette

occasion publié un catalogue, rassemblant les reproductions des œuvres exposées. Cet ouvrage est disponible en librairie ou par correspondance auprès de notre association.

E.C. Bénézit, Citoyen des terres heureuses, Bormes 1915-1930, (23 €)

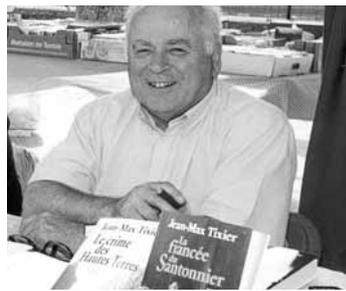
Au Lavandou

Deux compères sur la côte

Après les journées Gide en 2001, de nouvelles rencontres littéraires permettront de se lancer, les 28 et 29 prochains, sur les pas de Cocteau et Radiguet

Prochain grand rendez-vous littéraire au Lavandou, les 28 et 29 juin 2003 : un hommage aux écrivains Jean Cocteau et Raymond Radiguet organisé à l'occasion de plusieurs dates anniversaires : celle du centenaire de la naissance de Radiguet, du quatre-vingtième anniversaire de sa disparition, et du quarantième anniversaire de la mort de Cocteau.

Cet événement, programmé dans la salle d'honneur de l'hôtel de ville et intitulé "Sur les pas de Cocteau et Radiguet", s'articule autour d'une exposition (jusqu'au 14 juillet) de dessins de Jean Cocteau, de documents et de photographies concernant Raymond Radiguet, ainsi que de plusieurs interventions de spécialistes des deux auteurs qui évoqueront notamment leur présence pendant huit mois (de mai à novembre 1922) au Lavandou. Ce long et studieux séjour — au cours duquel Raymond Radiguet termine son premier roman *Le Diable au corps* et rédige la première version du *Bal du comte d'Orgel*, tandis que Jean Cocteau écrit *Plain-chant*, *Antigone*, *le Grand écart* et *Thomas l'Imposteur* ! — n'a été que très peu étudié alors qu'il semble déterminant dans la carrière des deux amis. Parmi les spécialistes qui dévoileront



L'écrivain Jean-Max Tixier sera au Lavandou le 28 juin.

tour à tour, dans un ouvrage collectif, bien des aspects des liens unissant Cocteau et Radiguet avec la région varoise et l'influence dans leurs œuvres de ce séjour sur les bords de la Méditerranée, citons : Marie-Christine Movilliat, biographe de Radiguet ; Pierre Caizergues, auteur de l'ouvrage *Cocteau et le Sud* ; Pierre Chanel, biographe de Cocteau ; Jean-Max Tixier, écrivain, poète et membre de la revue *L'Autre Sud* ; Nadia Abdallah-Oudouard de l'Université d'Alexandrie ; David Gullentops de Bruxelles ; etc. Cet événement est soutenu par la Ville du Lavandou, le Conseil général du Var, le Conseil régional PACA, la DRAC-PACA et le Centre National du Livre.

Samedi 28 juin

- à 14 h 30 : accueil du public et présentation des intervenants
- à 15 h 00 : Marie-Christine Movilliat, "Lettre ouverte à Jean Cocteau... et à Raymond Radiguet"
- à 15 h 30 : Jean-Max Tixier, "Cocteau Méditerranéen"
- à 16 h 00 : pause
- à 16 h 30 : Éléonore Antzenberger, "Lettres à un jeune poète : Aragon et Radiguet"
- à 17 h 00 : Suzanne Joncheray, "Écritures incandescentes, du *Diable au corps* au *Grand écart*"
- à 17 h 30 : débat
- à 18 h 00 : projection du film de Jean-Christophe Avery, "Les deux vies du chat Radiguet" (52' - 2000)
- à 19 h 00 : vernissage de l'exposition et présentation de l'ouvrage collectif "Sur les pas de Cocteau et Radiguet".

Dimanche 29 juin

- Visites sur les pas de Cocteau et Radiguet (Pramosquier, Le Lavandou, Carqueiranne, etc). Lectures sur les sites.

Tout au long du mois de juin

- Travail sur l'écriture de Cocteau et Radiguet à l'atelier d'écriture du Lavandou. Lectures et présentations de livres de Cocteau et Radiguet dans certaines bibliothèques, librairies et établissements scolaires du département.

Alfred Courmes en son pays

*Il y a dix ans disparaissait ce peintre iconoclaste né à Bormes en 1898.
L'occasion de découvrir la période varoise de celui qui exposa à Beaubourg*

Alfred Courmes voit le jour en 1898 au Moulin de la Verne à Bormes dans un milieu bourgeois où musique et peinture ne sont que des passe-temps. De santé fragile, on le retrouve en 1919 dans un sanatorium proche de Clermont-Ferrand avec pour voisin Roger de la Fresnaye. Ce dernier lui enseigne le dessin et la peinture à la manière cubiste qui lui est propre. L'élève ne cessera jamais de peindre. À partir de 1920, il s'émancipe peu à peu de cette doctrine picturale pour un réalisme très personnel. De 1927 à 1929, il séjourne à Ostende, découvre les maîtres flamands, puis s'installe à Paris où il développe une peinture très originale à contre-courant des modes. Sur un fond digne du meilleur quattrociento, il "actualise" la mythologie et les textes religieux, poussant l'humour jusqu'au cynisme. Une récompense toutefois : le prix Paul-Guillaume en 1936 et deux

commandes de l'état en 1937 dont la décoration de la salle à manger de l'ambassade de France à Ottawa. Il y réalise en vingt mois une peinture murale de 120m² ayant pour thème "La France heureuse" où 243 personnages évoluent dans un décor essentiellement borméen et lavandourain ! S'en suit une longue traversée du désert et il faudra attendre 1977 pour assister à sa première exposition personnelle à Paris, puis dans les années 80 aux musées de Grenoble, Roubaix, Poitiers, Issoudun ainsi qu'au centre Georges-Pompidou. De son vivant, Alfred Courmes ne rencontre un succès tardif qu'après d'une clientèle non-conformiste de gens du spectacle ou de rares collectionneurs clairvoyants. Aujourd'hui, sa valeur est enfin reconnue et les manuels d'histoire de l'Art lui accordent un rôle de



Groupe à la plage. Huile, 1926.

précurseur du pop-art et de la figuration narrative. Pour le dixième anniversaire de la disparition d'Alfred Courmes et avec l'aide de la municipalité de Bormes-les-Mimosas, des Conseils général et régional, et de la DRAC-PACA, le "Réseau Lalan" est heureux de réaliser cet hommage à un enfant du pays. Vernissage le samedi 6 septembre 2003. **Exposition au musée "Arts et histoire" jusqu'au 9 novembre.**

À venir

Au fil du temps

Plusieurs autres manifestations sont au programme de notre année culturelle

La place manque dans ce petit journal. Il nous faudrait ajouter des pages afin de pouvoir vous préciser en détail tous les événements à venir et les multiples pistes que nous suivons... et qui aboutiront tôt ou tard à de nouveaux rendez-vous culturels à Bormes et au Lavandou. Pour l'année 2003, outre les diverses manifestations présentées par ailleurs, nous vous invitons à :

Une expo-photo sur le corso 2002 avec Bernard de Tournadre
Depuis deux ans, nous demandons à un photographe de jeter un regard décalé et personnel sur l'événement majeur des animations lavandouraines : le

traditionnel corso fleuri de la mi-mars. Après Christian Ramade, c'est à Bernard de Tournadre que nous avons confié cette mission en 2002. Le résultat en noir et blanc est à voir à l'hôtel de ville du Lavandou du 11 au 30 mars 2003.

Un 8° Bol d'Art en attente

Chaque année le pari est le même : dénicher un lieu insolite, ou plusieurs, pour réunir un certain nombre de jeunes artistes de la région. Avec 35 invités dans un hangar de 800 m², l'édition 2002 restera une référence. Le 8° Bol d'Art, actuellement à la recherche du fameux local, est prévu

les 12 et 13 avril prochains. Il devrait réserver de nouvelles surprises...

Une première visite culturelle

C'est une première : notre "réseau" a accueilli, les dimanches 16 et 23 février, deux autocars de cinquante personnes venues au Lavandou pour une visite commentée à caractère culturel. Les Amis du Vieux Toulon et de sa Région, emmenés par M. Paul Lanza, nous ont demandé en effet de les mener sur les traces des écrivains, peintres et intellectuels qui ont séjourné dans la cité des dauphins. Une visite qui en appelle certainement d'autres et qui préfigure le projet de "Parcours des peintres" dont la réalisation est actuellement à l'étude avec la municipalité.

Un atelier de la mémoire

Notre atelier d'écriture, animé pour la troisième année par Serge Baudot dans les locaux de la bibliothèque du Lavandou, récolte de plus en plus de succès. Au programme de nos apprentis-écrivains en ce début 2003 : une collecte d'anecdotes sur l'histoire locale qui devrait se concrétiser par la publication d'un ouvrage...



Photo: Biennales de Tournadre

NOUVELLES DU RÉSEAU

Notre assemblée générale annuelle s'est tenue le 29 janvier dernier. Le nouveau bureau élu à l'issue de cette réunion est composé de : **Raphaël Dupouy**, président ; **Dominique Fournioux**, secrétaire ; **Michel Guillemain**, secrétaire-adjoint, et **Sophie Méric**, trésorière. @ Les ramifications de notre réseau s'étendent : **Cornel Meder**, directeur des **Archives Nationales du Luxembourg** s'est rendu à Bormes et au Lavandou, cet été, afin de nous rencontrer. Le n° 2 de sa revue **Galerie** a ensuite présenté notre réseau et un article sur l'ancienne maison borméenne du Luxembourgeois **Émile Mayrigh** rappellera bientôt les liens qui depuis longtemps unissent nos deux pays. @ Le village de **Bormes-les-Mimosas** aime les livres : après les **Nocturnes littéraires** en août dernier, la place Saint-François a accueilli de nombreux écrivains, les 21 et 22 septembre, lors de la **Fête du Livre** organisée par **Tania Staquet** et les services culturels de la ville. Invités durant ces deux jours, nous avons présenté nos activités ainsi que nos diverses publications. @ Même opération, les 10 et 11 novembre, lors de la **Fête du Livre de Toulon** où nous étions présents sur le stand **Telo Martius**. @ Le site internet de l'**Université d'Osaka** en ayant fait la promotion, quelques universitaires nippons se sont intéressés en 2002 à notre ouvrage collectif **André Gide, homme solaire**. Plusieurs livres ont donc été expédiés jusqu'au **Japon** ! @ Dans la rubrique "nos adhérents s'activent", citons l'intéressante conférence du **Dr François Bohard** qui s'est déroulée, le 25 novembre à la **bibliothèque du Lavandou**, sur le thème des "psy" et de leurs patients ; et celle de **Suzanne Joncheray** sur **André Gide**, le 21 février à **Bargemon**. @ Également membre de notre réseau, **Catherine Gide** vient d'exhumer un très beau texte inédit de son père : **Le Ramier**, paru cet automne chez Gallimard. L'émission culturelle d'Arte, **Métropolis**, a d'ailleurs cité le 8 février notre ouvrage **André Gide, homme solaire**, lors d'un sensible sujet sur **Catherine Gide**. @ De son côté, le jeune écrivain **Alexandre Carayon** poétise désormais sur le net. Tapez : **membres.lycos.fr/acarayon/index.html** pour le retrouver. @ Enfin, **Alain Suby** nous a annoncé la disparition fin 2002 du sculpteur **Gérard Lardeur**, un vieil ami de Marcel Van Thienen. @

REJOIGNEZ-NOUS ! Pour un peu plus d'art et de culture, adhérez au **RÉSEAU LALAN**. Cotisation annuelle : 31 €uros. Chèques libellés à l'ordre du Réseau Lalan, Roc Hôtel, plage de Saint Clair, 83980 Le Lavandou.

Une académie d'art victime des flammes

Dans les années 1930, une école d'art internationale fut envisagée au Lavandou. Hélas, un incendie mit fin à ce projet d'une "Académie Européenne Méditerranée"

Dans les années 1930, il s'en est fallu de peu que ne s'établisse au Lavandou dans le quartier de Cavalière l'une des académies artistiques les plus importantes d'Europe sous la forme d'un "Bauhaus" de dimension internationale. Mais en 1934, peu avant que n'en soit posée la première pierre sur un terrain de 104 hectares situé entre le cap Nègre et la pointe du Rossignol, un incendie de forêt réduisit à néant les plans d'édification d'une grande école d'art (l'Académie Européenne Méditerranée), qui aurait permis l'échange d'idées entre les nations européennes et l'introduction d'un mouvement artistique moderne d'inspiration classique. Pourtant, tous les plans étaient prêts, mis au point par des architectes et des artistes renommés de différents pays.

Des professeurs prestigieux

Ita Heinze-Greenberg, historienne de l'architecture en Israël et en Allemagne, a recherché les raisons de ce projet, longtemps oublié, qui avait pris corps en 1932, au moment même où les nazis fermaient la célèbre école artistique du "Bauhaus" à Dessau. Les initiateurs de ce projet - qui d'après ses recherches dépassa largement le

stade d'étude - étaient l'architecte et peintre décorateur amstellodamois Hendricus Theodorus Wijdeveld, l'architecte berlinois Erich Mendelsohn et un peintre parisien, partenaire de Le Corbusier, Amédée Ozenfant. Tous trois avaient la quarantaine et se trouvaient alors au sommet de leur carrière artistique.

"Les sponsors et les actionnaires étaient trouvés, raconte Ita Heinze-Greenberg. Le terrain fut acheté, les statuts fixés, les brochures d'information, contenant les programmes d'enseignement et les horaires, imprimées et envoyées. Des artistes de grande valeur issus des facultés les plus diverses étaient intéressés par une place de professeur. Le comité d'honneur, constitué de 24 personnes, promettait d'être de très haut niveau. Parmi les membres se trouvaient le physicien allemand Albert Einstein, l'architecte belge Henry van de Velde, le peintre décorateur anglais Edward Gordon Craig, le metteur en scène de théâtre berlinois Max Reinhardt, l'écrivain français Paul Valéry et les musiciens Leopold Stokowsky et Igor Stravinsky."

C'est au cours de l'été 1932 que Wijdeveld et Mendelsohn qui sillonnaient la côte méditerranéenne

française choisirent le site de cette académie. "Nous parcourons chaque chemin tortueux, écrit Mendelsohn à sa femme. De l'emplacement dépend finalement la naissance de la réalité." Début 1933, le choix s'arrêta donc sur un terrain situé sur les hauteurs de Cavalière qui, bien qu'isolé, demeurait facile d'accès, et d'où l'on pouvait profiter d'une vue merveilleuse sur la mer. L'achat du foncier fut financé par une société anonyme, comme l'a révélé Ita Heinze-Greenberg. Chaque actionnaire reçut la promesse d'une rente de 5% et, pour une participation de 10 000 francs, le droit à 750 m² de terrain. Trois millions de francs de capital de départ laissaient à l'académie suffisamment de terrain pour les ateliers, les logements des étudiants et du personnel enseignant, les bureaux administratifs et les parties communes, et même de larges espaces verts.

De nombreuses disciplines

L'académie était assurée également de la venue d'artistes de rang international au sein de son corps enseignant : le berlinois Paul Hindemith devait prendre en charge la section musique, Paul Bonifas de Genève (secrétaire général du magazine *L'Esprit Nouveau* édité par Ozenfant et Le Corbusier) devait diriger la section céramique, le sculpteur Pablo Gargallo (ami et compagnon d'atelier de Picasso) devait diriger le département sculpture, l'architecte d'intérieur Serge Chermayeff, venu d'Angleterre, et le sculpteur et typographe Éric Gill devaient aussi enseigner leurs disciplines.

Quant aux trois directeurs, Wijdeveld, Ozenfant et Mendelsohn, ils veilleraient respectivement sur les sections théâtre, peinture et architecture. La danse, la photographie, le cinéma et le travail du textile, complèteraient par la suite l'éventail des disciplines proposées.

En 1933 parut une brochure d'information en quatre langues, qui, tel un manifeste, définissait l'académie comme "un lieu de formation pour la pratique artistique." La côte méditerranéenne était considérée comme prédestinée car berceau historique et patrie des principes "Foi, Loi, et Forme". Au-delà de l'aspect académique, on se promettait de favoriser l'inspiration dans le sens de la "pensée midi",



La baie de Cavalière vue du plateau de Quiculic à proximité de la route des Crêtes.

philosophie méditerranéenne faite de mesure et d'harmonie, de communion avec la nature, vénérant la lumière méridionale comme source de pensée, et revendiquant un sentiment vital hérité de l'Antiquité...

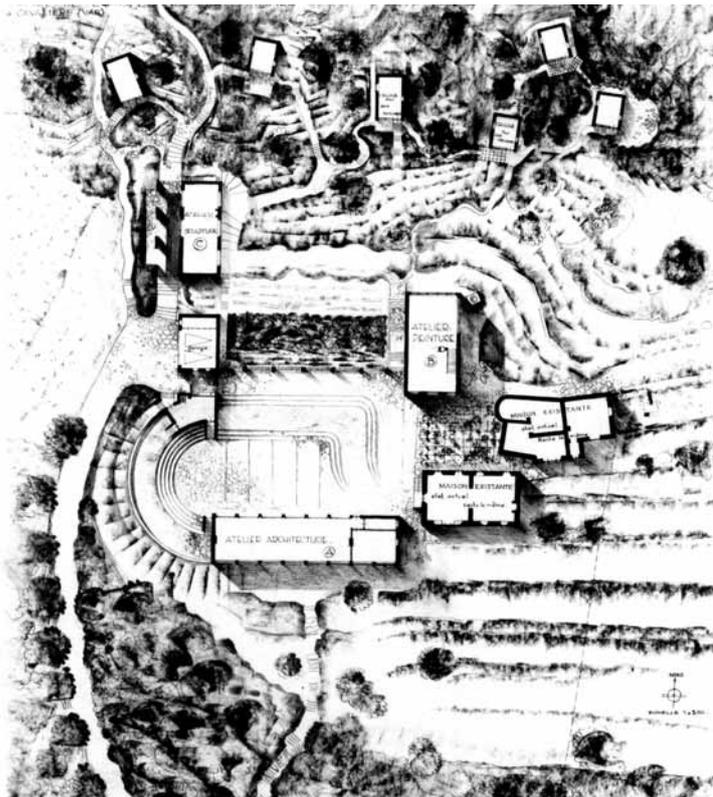
Parallèlement à cette tradition classique, les fondateurs de cette académie voulaient y appliquer aussi les principes du "Bauhaus". "Ici comme là-bas, l'enseignement devait englober, dans tous les domaines, les aspects à la fois artistiques, pratiques et techniques" explique Ita Heinze-Greenberg, qui consacrera prochainement un livre en anglais sur ce sujet.

Un incendie fatal

Mais les nazis interdirent bientôt aux artistes comme Wijdeveld, Ozenfant et Mendelsohn de s'exprimer. Et puis, le lundi 16 juillet 1934, le rêve des trois confrères fut anéanti par les flammes comme, un an auparavant, les livres de la plupart des grands auteurs allemands. Wijdeveld, qui travaillait alors avec des étudiants à Cavalière à la mise en pratique du projet de l'académie, nota dans son journal : "Avec horreur, nous vîmes la catastrophe. Les montagnes situées entre Le Lavandou et Le Rayol devinrent une masse grise. Nous eûmes la vision d'un champ de bataille" et poursuivre le projet parut soudain "impossible : notre entreprise ne semble pas protégée par une bonne étoile. Ainsi en a décidé le destin."

La société anonyme tomba ensuite en désuétude. Mais ce n'est qu'en 1966 que Wijdeveld et Ozenfant tournèrent définitivement la page en vendant leurs dernières parts.

Rolf Liffers



Les plans d'implantation du projet de l'Académie Européenne Méditerranée étaient prêts.